



GRAFFICI

L'INCONTURNABLE EN GASPÉSIE



JUIN 2015

IMPRO EN GASPÉSIE

DEUX LIGUES EN SANTÉ...

ET ATTRACTIVES POUR LES NÉO-GASPÉSIENS

DOSSIER RECYCLAGE 04 ET 05

De l'argent dans vos poubelles?

RENCONTRE... 06 ET 07

Jules Bélanger,
la Gaspésie dans les veines

SPORT 19

Un HOMME FORT Gaspésien

Lelièvre, Lelièvre
Lemoignan Itée



NOS DÉLICIEUX PRODUITS

Poisson salé et séché - Homard Turbot -
Hareng - Sébaste - Flétan

Ouvert à tous les jours
de 9h à 18h

Visite de l'Économusée sur réservation!

www.economusees.com

52, rue des Vigneaux, Sainte-Thérèse-de-Gaspé
lelem2@bmcable.ca | 418 385-3310

FABRICANT D'AMBIANCE

WWW.ARMOIRESDESMONTS.COM



Photo : Inukshok

REHAUSSEZ VOTRE DOMICILE EN NOUS CONFIAINT LA FABRICATION DE VOS ARMOIRES DE CUISINE ET DE SALLE DE BAIN.

Notre équipe de designers, passés maîtres dans l'art de proposer des aménagements conviviaux, de qualité et durables, fera de votre demeure un lieu agréable à vivre.

RENSEIGNEZ-VOUS SUR LE PROGRAMME **LOGIRÉNOV**,
VOUS POURRIEZ OBTENIR 20 % EN CRÉDIT D'IMPÔT.*

* Pour un maximum de 2 500 \$

Contactez-nous
pour un rendez-vous.

1 866 763-2585


LES ARMOIRES DES MONTS
MAÎTRE FABRICANT

R.B.Q. : 1635-2429-20



6000 accouchements en 50 ans de médecine... Et ça continue !

«C'est quelque chose, lance spontanément le Dr David. Ça passe vite. C'est long quand on voit ça d'avance. À un moment donné, on le vit au jour le jour et c'est comme si c'était il y a quelques années.»

À 77 ans, il fait encore du bureau quatre jours et demi par semaine. C'est à la suite de sa semaine de travail, un vendredi après-midi, que *GRAFFICI* a l'occasion de discuter de sa longue carrière. Durant sa pratique à l'hôpital de Chandler, il a effectué quelque 6000 accouchements.

Il parle avec générosité, particulièrement des grands bouleversements qui ont frappé la pratique: «Il y a 50 ans, on faisait application à l'hôpital. Quand j'ai terminé mes études, j'ai ouvert mon bureau et j'ai travaillé en solo, comme la majorité des médecins de l'époque, dans ma résidence», dit le médecin originaire de Newport.

«Il n'y avait aucune obligation de travailler à l'hôpital à l'époque. On faisait la demande au bureau de l'hôpital et c'était les religieuses qui gardaient l'hôpital», raconte le Dr David, qui aura pratiqué à l'hôpital de Chandler de 1965 à 2007, surtout comme obstétricien, ce qu'il aura été durant 37 ans, jusqu'en 2002.

«On ne comptait pas nos heures. Actuellement, tout est calculé et on a des horaires, mais nous, ce n'était pas ça. C'était 24 heures par jour. Quand on prenait notre tour de garde, on prenait ça le vendredi midi



Le Dr Donald David, jeune médecin fraîchement diplômé, en 1965.

CHANDLER – Il y a 50 ans, les hôpitaux étaient gérés principalement par les communautés religieuses, la technologie était peu présente et les médecins pratiquaient régulièrement le troc afin d'être payés. Le Dr Donald David a vécu tous les bouleversements du réseau depuis le début de sa pratique, en 1965.

jusqu'au lundi matin 8 h. On était de garde tout ce temps-là. Je pouvais aller chez moi, parce que j'étais à une minute de l'hôpital, mais j'étais toujours disponible», raconte-t-il.

La technologie à la rescousse

Au début de sa pratique, la médecine de spécialité n'existait pas. Les médecins étaient extrêmement polyvalents. «On avait un chirurgien à l'hôpital. C'était le seul spécialiste. L'anesthésie était faite par des omnipraticiens. Le chirurgien faisait à peu près tout : de l'urologie, de l'orthopédie, de l'ORL [oto-rhino-laryngologie, spécialité des oreilles, du nez et de la gorge]...», se souvient le Dr David.

La construction du nouvel hôpital, en 1975, amène son lot de changements: notamment avec la technologie, qui est venue appuyer la pratique.

«Des échographies, on n'avait pas ça au début, souligne le médecin. Imagine les patientes [enceintes] à risque. On ne pouvait pas savoir les anomalies. La plupart des patientes n'étaient même pas suivies. Elles arrivaient en travail et on n'avait aucune note sur l'évolution [de la grossesse] et l'état de santé de la mère. On travaillait par instinct. C'était plus un art. Heureusement, dans toute ma carrière, il n'y a pas eu de décès durant toutes ces périodes-là.»

«Aujourd'hui, c'est beaucoup plus relax. On a une certaine connaissance d'avance des événements qui peuvent survenir grâce à la technologie.»

Pas d'assurance maladie

Quand le Dr David a fait ses débuts, l'assurance maladie n'existait pas. Plusieurs de ses patients n'avaient pas les moyens de payer les soins.

«On faisait du bénévolat pas mal souvent. On comprenait ça. On disait "ok, quand tu auras une chance, tu paieras". Il y a eu plusieurs visites gratuites ou des patients oubliant de payer. Quand l'assurance maladie est arrivée, tout a changé. En 1970, une visite à domicile, c'était 5\$», se remé-



À 77 ans, le Dr Donald David continue sa pratique dans un bureau aménagé dans sa résidence de Chandler.

more le Dr David, qui a souvent été payé avec du poisson, de la viande ou des pommes de terre.

Les réformes en cascades

En 50 ans, le réseau est passé des religieuses au secteur public et a vécu une multitude de changements. La création du Centre intégré de santé et de services sociaux de la Gaspésie est le dernier exemple. Est-ce que ces changements se sont faits pour le mieux?

«Je pense que oui. On s'est organisé. C'était plus fonctionnel parce que c'était mieux organisé. Mais moi, je ne me suis jamais embarrassé avec ça. J'ai toujours fait mon travail avec amour et constance. Je n'ai pas trouvé le travail laborieux. Et si c'était à recommencer, je le recommencerais et je passerais à travers les mêmes misères», dit le Dr David.

Le Dr David a mis au monde sa propre relève. Parmi les quelques 6000 accouchements qu'il a pratiqués dans sa carrière, trois ont donné naissance à de futures gynécologues qui œuvrent aujourd'hui au CSSS du Rocher-Percé à Chandler.

Les gens en meilleure santé

En comparant l'état de santé de la population en 1965 et 2015, son diagnostic est sans équivoque.

«Avant, tu paraissais vieux à 60 ans. Actuellement, les gens sont plus en forme parce qu'il y a des moyens pour régler leur énergie. Quand j'ai commencé, ça prenait un coup fort et personne ne les traitait pour les désintoxiquer. On n'avait pratiquement pas d'antibiotique. L'évolution au point de vue cardiovasculaire, ce fut un grand changement», souligne le médecin qui, même rendu à 77 ans, ne pense pas du tout à la retraite.

Je travaille le lundi, mardi, jeudi et vendredi avant-midi. Le mercredi, je fais des visites à domicile chez des patients âgés. C'est quoi, ralentir? Je travaillais plus que ça lorsque j'étais à l'hôpital.»



Impro en Gaspésie: deux ligues en santé

GASPÉ - Les deux ligues d'improvisation de la Gaspésie ont pris du galon depuis dix ans. Organisées et actives, elles sèment des petits autour d'elles, à la fois pour former la relève et pour essayer de nouveaux concepts d'impro.



Les Bleus ont remporté la finale 2015 de la Ligue d'improvisation de Gaspé.

Photo: Roger St-Laurent, Photographe

Dans la LIB, quatre équipes mélangent des joueurs d'un peu partout dans la Baie-des-Chaleurs.

Photo: Marianne Desrosiers

À la longue, «on partage un univers, un imaginaire», dit François St-Laurent (3^e à partir de la gauche).

Photo: Roger St-Laurent, Photographe

C'est vendredi soir et le quatrième match Canadiens-Sénateurs tient beaucoup de Gaspésiens rivés à leur téléviseur. Mais pas les 130 spectateurs assis au Café étudiant du campus du Cégep de Gaspé pour la finale de la Ligue d'improvisation de Gaspé (LIG). Pour eux, l'issue du match Rouges contre Bleus – les Bleus gagneront par un point – importe davantage.

Ces rendez-vous du vendredi rassemblent rarement moins de 100 spectateurs. Le public est composé en majorité de cégépiens. Ce soir, sur «l'improvisoire» (la scène-patinoire), les joueurs vont improviser une discussion de couple sur l'avortement, faire parler des peluches et mimer une histoire sur fond musical funky ou techno.

«Pour les joueurs, l'impro est un loisir, un lieu pour se dépasser et vivre leur passion artistique. Pour la communauté, c'est devenu un lieu de rencontre», résume François St-Laurent, directeur général et artistique de la LIG. En plus des 26 joueurs répartis en quatre équipes et du public, une douzaine de bénévoles – DJ, statisticien, arbitres, vendeurs de bière ou de billets – s'impliquent lors de chaque soirée.

Côté sud, Les productions À tour de rôle coordonnent depuis dix ans la Ligue d'improvisation de la Baie-des-Chaleurs (LIB). Leur défi: rassembler et mélanger tous les joueurs de la Baie. «Avant, il y avait les Bleus de Bonaventure, les Oranges de Caplan, les Noirs de Carleton», décrit Myriam Custeau, directrice à l'administration et au développe-

ment des Productions et joueuse elle-même.

La LIB permet de former des équipes équilibrées, et d'améliorer le niveau de jeu et donc, le spectacle. «Le but était que les joueurs les plus expérimentés puissent transmettre leurs connaissances, pas de faire un trip de ville», dit Mme Custeau.

Dans la LIB, quatre équipes de six joueurs s'affrontent un vendredi sur deux, en alternance à la microbrasserie Le Naufrageur de Carleton-sur-Mer et au Centre culturel de Paspébiac. «À Carleton, c'est un public de bar. À Paspébiac, c'est un public de théâtre, plus familial. L'écoute est différente», décrit Mme Custeau, qui recense de 50 à 90 spectateurs par match.

La saison des deux ligues se déroule selon un schéma basé sur le hockey. Au camp de recrutement à la fin de l'été succède une saison régulière. La LIG et la LIB tiennent chacune un match des étoiles en milieu de saison et des séries éliminatoires au printemps suivies d'une grande finale. Au total, une saison cumule 16 matchs dans la LIB et plus de 30 dans la LIG.

Entre les matchs, on s'entraîne. Comment? «On apprend comment on se dispose sur une scène, comment raconter une histoire ou créer un renversement de situation», illustre M. St-Laurent. Et à la longue, «on partage un univers, un imaginaire», dit-il.

La LIG constitue aussi un bassin d'artistes, «presque une troupe de théâtre», indique M. St-Laurent. Tous les mois, il

reçoit un coup de fil d'une personne ou d'un organisme à la recherche de comédiens. «On nous demande si on peut participer à une soirée de slam ou jouer dans un court-métrage. Et on a été le bassin d'acteurs pour Motel Chevreuil [une websérie produite à Gaspé en 2012].»

De la relève et des concepts connexes

La ligue de Gaspé chapeaute une équipe collégiale, le Bleu Marin, qui participe à des tournois à l'extérieur de la région. À l'école secondaire C.-E. Pouliot de Gaspé, plus de 25 joueurs s'entraînent deux fois par semaine, avant de se mesurer dans des matchs et des tournois. Le primaire s'est récemment mis de la partie: depuis avril, la LIG offre des ateliers d'improvisation en parascolaire aux élèves de quatrième, cinquième et sixième année de l'école Saint-Rosaire de Gaspé.

La formation et la relève sont cruciales pour la LIG, explique François St-Laurent. «Ailleurs au Québec, les ligues sont liées à un bar, une école ou un groupe d'amis. Nous, on ratisse large. On est peu nombreux à Gaspé, d'où nos énergies à former la relève. On veut offrir un spectacle en constante évolution, où il n'y a pas de creux à cause des départs.»

Dans la Baie-des-Chaleurs, des joueurs de la LIB ont mis sur pied les Impropésiens, qui font de «l'improvisation-contrainte», explique Ghislain Gagnon. Les joueurs doivent par exemple ne parler qu'en ques-

tions, commencer chacune de leur phrase par une lettre différente en suivant l'ordre alphabétique, ou répéter une impro «à la Xavier Dolan», puis «à la western». «On se plaît à dire qu'on se met dans la "marde" et on se fait beaucoup rire», dit M. Gagnon. Un groupe de musiciens improvise lui aussi, pour imposer une ambiance aux joueurs ou se glisser dans une impro entamée.

Lors des soirées de La Switch, au contraire, les joueurs n'ont aucune contrainte, sinon de commencer leur histoire lorsque la lumière s'allume et d'arrêter lorsqu'elle s'éteint. Le maître de jeu Julien Leblanc fait

**«Pourquoi ça semble si difficile de faire de l'impro et pourquoi c'est si libérateur? Parce que l'impro, c'est accepter de perdre le contrôle, volontairement, alors qu'autour de nous, tout est basé sur le contrôle, le contrôle du temps, de nos activités.»
- Myriam Custeau, joueuse d'impro.**

jouer des sons auxquels ils doivent réagir. Les impros peuvent se terminer en 30 secondes ou s'étirer un quart d'heure. Emmanuelle Babin, l'une des joueuses de la Switch, apprécie l'absence de cadre et de compétition de ces soirées. «On est six, on se fait confiance, on ferme les yeux et on se laisse tomber dans le vide», dit-elle.

Un nid à néo-Gaspésiens

La Ligue d'improvisation de Gaspé compte la moitié de joueurs nés hors de la Gaspésie. Dans la Baie-des-Chaleurs, le quart des improvisateurs sont des « néos ». Les nouveaux arrivants trouvent un terreau fertile dans ces ligues, qui jouent un rôle pour les intégrer, à la fois comme joueurs ou comme public.

Caroline Houle, originaire de Saint-Jean-sur-Richelieu, s'est installée dans la Baie-des-Chaleurs en mai 2014. L'impro a joué « un grand rôle » dans l'intégration de cette joueuse de la LIB. « On arrive et on ne connaît personne. Je me suis dit : c'est le temps de sortir de ma zone de confort. Je n'ai rien à perdre, personne ne me connaît ! »

Aujourd'hui, la moitié des gens que Mme Houle fréquente sont du milieu de l'impro. « De l'extérieur, on peut penser que les ligues d'impro sont très fermées, que c'est une clique. Au contraire, ils s'ouvrent aux gens qui n'en ont jamais fait. Ils sont contents qu'on soit là et je me sens supportée. »

Guillaume Fleury, notaire à Gaspé, fait de l'improvisation depuis son 2^e secondaire, passé

à l'école de Notre-Dame-des-Laurentides, au nord de Québec. Avant de choisir un lieu de stage en 2009, il a fait le tour du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie. « L'impro était l'un de mes critères. Je suis allé seulement dans les villes où il y en avait », dit-il.

M. Fleury s'est joint à une équipe en milieu de saison et a fait connaissance avec les autres joueurs et le public. « La sauce a pris et ça n'a pas été long. En moins de deux mois, j'avais un bassin de 30 à 40 personnes que je connaissais, avec qui j'avais des affinités et des intérêts communs. »

Plusieurs autres joueurs néo-Gaspésiens ont témoigné du rôle joué par l'impro dans leur vie sociale. « Même moi, qui suis un local, mes amis et ma famille, c'est l'impro, dit François St-Laurent, directeur de la LIG. Pour ce qui est de retenir les

gens, ce serait trop en mettre sur le dos de l'impro, nuance-t-il. Mais à la fois pour les joueurs et les spectateurs, c'est un lieu de

rencontre récurrent, stable, une sortie peu chère et rassembleuse. »

BIENTÔT, SUR NOS « IMPROVISOIRES »

15, 16 et
17 mai

Tournoi de Gaspé, avec 10 équipes d'un peu partout au Québec, au Café étudiant du campus de Gaspé du Cégep de la Gaspésie et des Îles.

22 mai

Grande finale de la LIB, à la Microbrasserie Le Naufrageur de Carleton-sur-Mer.

6 juin

La Switch à la Microbrasserie Le Naufrageur de Carleton-sur-Mer

Biologique naturellement!

En Gaspésie, on réalise de belles choses.
L'engagement et la passion mènent au succès.



Lauréat régional du prix
Réussite Inc. 2015

JARDINS-NATURE

New Richmond (Québec)

1 800 299-5479

jardinsnature.ca

Suivez-nous
sur Facebook

jardinsnature

GASPÉSIE
BIO

DIRECTEUR DÉVELOPPEMENT AFFAIRES

Notre client, le Carrefour 50 + du Québec, organisme regroupant 150 clubs affiliés à son réseau et couvrant le territoire de l'Est-du-Québec est à la recherche d'un directeur développement des affaires.

Il s'agit d'un poste offrant un horaire flexible en plus d'avantages sociaux concurrentiels.

Si ce défi vous intéresse, faites parvenir votre curriculum vitae accompagné d'une lettre de motivation avant le 22 mai 2015, 16h, à l'adresse indiquée ci-dessous.

MALLETTE
Société de
comptables professionnels agréés

Concours 23061-CF-04-15

188, rue des Gouverneurs

Rimouski QC G5L 8G1

F 418 724-0440

@ emploi.riki@mallette.ca

Sous l'autorité du conseil d'administration, vous devrez planifier, organiser, coordonner et évaluer l'ensemble des activités de l'organisme. Vous mettrez en œuvre les stratégies de développement, les objectifs organisationnels ainsi que le support nécessaire aux dirigeants, le tout, en conformité avec la mission et les valeurs de l'organisation. De plus, vous assurerez la gestion financière et générale de l'organisation.

PROFIL

- Diplôme universitaire de 1^{er} ou 2^e cycle en administration des affaires ou domaine connexe;
- Minimum de 5 années d'expérience pertinente;
- Expérience en gestion de projets et en recherche de partenariat;
- Bilinguisme est un atout;
- Toute combinaison de formation et d'expérience sera considérée.

HABILITÉS PROFESSIONNELLES

- Habileté à motiver et à passer à l'action;
- Aisance à développer des partenariats;
- Habileté à établir des relations interpersonnelles;
- Bon communicateur, tant à l'oral qu'à l'écrit;
- Leadership mobilisateur;
- Autonomie, sens de la planification et organisation;
- Rigueur, approche orientée par le travail en équipe;
- Connaissance des principes comptables;
- Capacité à travailler sous pression.

Nous remercions tous les candidats de leur intérêt et les avisons que seules les personnes ayant été sélectionnées seront contactées. Nous souscrivons au principe de l'équité en emploi.

mallette.ca

Avec vous, là où ça compte.

GRAFFICI VIENSVOIR



TOURISTIQUE *et culturel*

ÉTÉ/AUTOMNE 2015



DERNIÈRE CHANCE
POUR PARTICIPER AU GUIDE VIENS VOIR 2015

L'ÉDITION 2015 DE L'INCONTURNABLE GUIDE CULTUREL GASPÉSIEN
VIENS VOIR DE GRAFFICI EST EN PRÉPARATION.

Pour la saison estivale, annoncez votre entreprise
ou votre événement à peu de frais dans plus de
250 POINTS STRATÉGIQUES partout
sur le territoire gaspésien.



Réservez dès maintenant votre espace!



JEAN-PHILIPPE TURGEON
Conseiller publicitaire GRAFFICI,
Viens VOIR et GRAFFICI Entrepreneuriat

418 392-7440, POSTE 11

pubbdc@graffici.ca



Jules Bélanger, la Gaspésie dans les veines

GASPÉ - Jules Bélanger n'a plus besoin de présentation. Si vous ne le connaissez pas personnellement, vous le connaissez de réputation. Par ses nombreuses implications. Par son engagement. Pour sa passion de la Gaspésie.

Provenant d'une famille modeste, Jules Bélanger, quatrième enfant d'une famille de dix-huit, est né à Nouvelle en 1929. «J'étais un enfant curieux, même fatigant pour mes parents. Je rêvais de faire le cours classique qui n'était pas évident dans le temps. Un beau jour, mon père a deviné mon rêve et il m'a offert de commencer mon cours classique à Gaspé.» C'était en 1944. «C'était pour moi un rêve quasiment inaccessible.»

M. Bélanger entre ensuite dans le clergé. Il effectue des études en théologie à Halifax, puis devient professeur au séminaire de Gaspé, où il enseigne le latin et le français. Entre-temps, en 1952, il complète une licence en lettres à l'Université Laval. À son retour à Gaspé, il continue à enseigner en s'impliquant dans le socioculturel.

Pourquoi s'impliquer?

Énumérer toutes les implications de Jules Bélanger serait sans doute interminable comme exercice. Il consacrera temps et énergie notamment à la création du collège de Gaspé, du musée régional, d'une radio communautaire et d'un journal. «Je m'impliquais dans bien des causes parce que je trouvais que la Gaspésie en avait besoin et que j'étais un gars chanceux. J'avais réussi à faire des études malgré les conditions économiques plutôt moyennes au sein de ma famille. Mon père était forgeron; il faisait vivre sa famille avec le marteau sur l'enclume. Il n'avait pas beaucoup de scolarité, mais il y croyait beaucoup. Aussi, avec l'attitude des professeurs que nous avions à l'époque - c'étaient les Clercs de Saint-Viateur - nous recevions de l'enseignement à peu près gratuitement. C'était normal qu'on redonne. Je voulais faire quelque chose pour la Gaspésie. C'est ce qui m'a poussé à m'impliquer.»

Claude Allard ami et modèle

Parlant d'implication, son modèle n'est nul autre que l'abbé Claude Allard, décédé récemment. «La contribution de Claude au

développement de la vie sociale et culturelle en Gaspésie est tout à fait exceptionnelle. Les nombreux étudiants qu'il a éclairés et les organismes culturels à la fondation et à la croissance auxquels il a participé, continuent de porter le flambeau de la culture que Claude Allard a si généreusement alimenté», souligne M. Bélanger quelques semaines après la mort de son ami.

Avènement du réseau collégial

L'année 1968 marque l'avènement des collèges dans le paysage québécois. Quant à Gaspé, c'est en septembre 1969 que la ville voit le cégep ouvrir ses portes, mettant ainsi fin à l'existence du séminaire.

«Je souhaitais continuer d'enseigner et on nous laissait entendre qu'il faudrait, dans les cégeps naissants, se perfectionner et avoir un doctorat.»

Qu'à cela ne tienne, en juin 1969, M. Bélanger retrouve Gaspé avec un doctorat en littérature française de l'université de Rennes en poche.

«À l'été 1969, j'étais toujours l'employé du Séminaire, qui était en train de passer sous la gouverne des cégeps. Avec les informations qu'on nous donnait, je rêvais d'un avenir extraordinaire.» On parlait alors d'un enseignement collégial accessible, avec des moyens financiers, des professeurs compétents, des laboratoires, une bibliothèque adaptée, etc.

«Je suis content que tout se soit réalisé, mais j'ai été déçu. On a été obligés de mettre de l'eau dans notre vin dans nos enseignements», soutient M. Bélanger. Certains étudiants arrivaient au cégep sans même connaître l'accord des adjectifs. «On a trop sacrifié à la facilité. C'est dommage. Il y a eu diminution de l'exigence académique. J'ai été déçu de mes attentes, sans doute un peu rêveuses...»

Jules Bélanger se souvient que la direction des collèges tenait à avoir beaucoup d'inscriptions pour obtenir un financement à la hausse. Des élèves qui n'avaient



Jules Bélanger et Claude Allard en compagnie de Jean Charest, premier ministre du Québec lors de l'inauguration du nouveau Musée de la Gaspésie en septembre 2009.

Photo : Jean-Marie Fallu.

pas encore obtenu leur diplôme du secondaire se voyaient acceptés sous certaines conditions. «Moi, j'étais de la vieille école.»

M. Bélanger acceptait mal ce nivellement par le bas, qui tend à perdurer aujourd'hui avec les sorties récentes de l'ex-ministre de l'Éducation, Yves Bolduc, qui tenait à distribuer à tout vent des diplômes d'études collégiales! M. Bélanger réagit: «Le nivellement par le bas a fait beaucoup de dégâts. On donne encore aujourd'hui trop de diplômes non mérités. Quant au ministre Bolduc, il a été une tristesse dans notre histoire; il ne contrôlait même pas le français!»

La Gaspésie au soleil

Malgré la valse des coupes qui charcutent actuellement la Gaspésie, M. Bélanger demeure optimiste: «la Gaspésie dans le Québec a fait beaucoup de progrès. On vit plus convenablement qu'il y a un demi-siècle. Il y a de bons commerces, de jeunes

entrepreneurs, des radios communautaires, des journaux locaux... Mais depuis un an, il y a des coupes inquiétantes». M. Bélanger voit ce que plusieurs voient. La Gaspésie écope pour le déficit zéro! «On sortait à peine la tête de l'eau. L'élan semble freiné.»

Que faire devant cette crainte de perdre nos acquis, de voir s'effriter ce que nous avons construit au cours des 40 dernières années? «Ça me préoccupe. Les gens perdent leurs emplois, c'est grave. Plus d'emplois, ça veut dire l'exode. L'avenir est plus inquiétant pour les jeunes. C'est ma Gaspésie qui souffre, et ça m'inquiète. Mais je ne peux pas me résigner à voir la Gaspésie stagner comme elle le fait présentement. Le gouvernement est sans doute de bonne foi, mais il devra faire des constats. Le Québec ne peut pas progresser si des régions comme la nôtre crèvent! Un corps humain ne peut pas fonctionner avec deux ou trois organes malades. Je ne peux pas concéder l'extinction de notre région. Le Québec est un grand corps. Il a besoin de ses régions pour se développer. J'ai confiance en l'humanité. On peut corriger le tir. On l'a vu dans l'histoire. Vais-je vivre assez vieux pour le voir?»

UN AUTRE COMBAT À MENER POINTE À L'HORIZON...

Sera-t-il plus difficile à mener que celui de 1991, au temps du fameux Ralliement gaspésien et madelinot, qui avait attiré 7 500 manifestants à Chandler? «Je pense que oui. La question fondamentale, c'est la dette du Québec. C'est le devoir du gouvernement de s'y attaquer, mais il ne s'y prend pas de la bonne façon. Les régions devront lutter, car le gouvernement actuel semble ferme. Mon instinct me dit qu'il y aura un virage après et que la Gaspésie doit continuer à lutter pour avoir sa place au soleil.»



Le dernier souci de l'État Couillard

CARLETON-SUR-MER — Si des gens doutaient encore de la volonté du gouvernement libéral de Philippe Couillard de casser les régions comme la Gaspésie, l'abolition des commissions jeunesse et les coupes en aménagement forestier devraient maintenant les convaincre que le développement régional est le dernier souci de ce régime politique.

La performance d'un gouvernement se mesure notamment à sa façon de traiter les plus vulnérables de la société. Bien qu'il existe plus vulnérable que les jeunes et les travailleurs sylvicoles, ces deux groupes entrent néanmoins dans la classe des citoyens n'ayant pas besoin de difficultés supplémentaires.

Il y a 25 ans, il était «normal» pour les jeunes de s'établir en ville, non seulement pour leurs études supérieures, mais pour leur vie professionnelle. Bien des gens déploieraient cet état de fait, mais peu d'entre eux s'attaquaient à la source du problème.

Les organismes Place aux jeunes et la Commission jeunesse de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine ont eu le courage de le faire, avec des résultats suffisamment bons pour qu'ils fassent école au Québec. En 2015, il est normal qu'un jeune se fasse demander s'il reviendra dans la région, et qu'on lui demande pourquoi il n'envisage pas cette possibilité, si c'est le cas.

Ce renversement, même si on aimerait

En supposant qu'il faille vraiment couper, pourquoi abolir tant d'organismes régionaux, plutôt que d'imposer à tout le monde des coupes «équitables» ?

bien que la Gaspésie rapatrie davantage de jeunes, découle en grande partie du travail de la Commission jeunesse. Et voilà qu'on les abolit toutes!

Pourquoi cette politique de table rase ?

Est-ce seulement le fruit d'une «vision» comptable à court terme, comme les mesures qui ont conduit à l'abolition des conférences régionales des élus (CRÉ) et de la plupart des Centres locaux de développement (CLD)?

Les coupes vont tellement loin dans les régions qu'il est permis de se demander si l'État québécois n'a pas décidé de les vider pour parer l'éventuel manque de main d'œuvre à Montréal et à Québec. Le gouvernement Couillard, aussi à droite que Stephen Harper au niveau fédéral, revient à la mentalité arriérée de 1970 du rapport Higgins Martin Raynauld, où les régions comme la Gaspésie sont considérées comme des bassins de main-d'œuvre à la disposition des centres urbains, les «pôles moteurs».

Pourtant, c'est ce modèle qui a échoué lamentablement depuis 45 ans, qui a produit "deux Québec dans un". D'une part, un Québec urbain (en gros, Québec, Laval et Montréal), infiniment mieux pourvu en ressources et en services que le reste du territoire. Et d'autre part, les régions, qui se battent pour conserver le peu qu'elles ont au lieu de mobiliser leurs énergies à progresser.

Contrairement à la croyance répandue en ville, les régions ne vivent pas aux crochets du monde urbain. Le modèle de pôles moteurs n'a pas produit la prospérité pour tous. Il y a de la richesse à Montréal, mais elle est mal répartie. Et couper dans les ressources des régions pour les concentrer dans la métropole ne règlera pas ses problèmes.

Il y a des solutions spécifiques au milieu urbain, comme il y a des solutions particulières à la ruralité. Ces deux réalités doivent

se retrouver dans un Québec «moderne», un mot difficile à justifier actuellement alors que ses dirigeants veulent nous mener dans un sentier déjà emprunté et parsemé de pièges. Il faut tendre à éliminer les disparités des deux Québec pour qu'ils avancent, ensemble, plus rapidement.

Toutes proportions gardées, les régions paient présentement bien plus cher l'austérité du gouvernement Couillard que les centres urbains.

Le présent redressement des finances publiques est à ce point draconien qu'il menace l'activité économique. Le ralentissement qu'il produira incitera l'État à couper de nouveau, parce qu'il aura perdu des revenus de taxes, entraînant une spirale descendante dont l'issue est fort incertaine.

En supposant qu'il faille vraiment couper, pourquoi abolir tant d'organismes régionaux, plutôt que d'imposer à tout le monde des coupes «équitables» ?

Comment expliquer l'abolition pure et simple d'un Programme de création d'emplois en forêt, une somme de 7 M\$ pour le Bas-Saint-Laurent et la Gaspésie, alors qu'il aurait pu écopier une perte de 5% ou 10%, mais subsister?

Lors de la campagne électorale de 2011, Stephen Harper a négligé le Québec, pariant que le Parti conservateur pourrait former un gouvernement majoritaire sans la belle province. Il a gagné ce pari.

À voir aller le gouvernement Couillard, il est permis de se demander s'il n'a pas fait le pari qu'il pourra gagner une autre élection majoritaire sans les régions, en 2018.



Photo: Gilles Gagné

Les travailleurs forestiers de la Gaspésie et du Bas-Saint-Laurent, réunis à New Richmond le 8 mai, s'opposent avec véhémence aux coupes budgétaires appliquées au Programme de création d'emplois en forêt.

COMMENTEZ L'ÉDITORIAL SUR GRAFFICI.CA

L'INCONTOURNABLE EN GASPÉSIE

POUR NOUS JOINDRE

À NEW RICHMOND :

200B, boul. Perron Ouest,
New Richmond (Québec) G0C 2B0
Tél. : 418 392-7440
Téloc. : 418 392-7445

À GASPÉ :

37, rue Chrétien, local Z 29
Gaspé (Québec) G4X 1E1
Tél. : 418 368-7575

www.graffici.ca

L'ÉQUIPE DE GRAFFICI

DIRECTEUR Benoit Trépanier, direction@graffici.ca **RÉDACTRICE EN CHEF JOURNAL, MAGAZINE ET WEB** Karyne Boudreau, redaction@graffici.ca

ASSISTANTE À LA RÉDACTION Geneviève Gélinas, redaction.gaspe@graffici.ca **GRAPHISTE** Anie Cayouette, aniecayouette@gmail.com **ÉDITORIALISTE** Gilles Gagné, graffici@graffici.ca

CHRONIQUEURS Thierry Haroun, Sophie I. Gagnon, Pascal Alain, graffici@graffici.ca **COLLABORATION À LA RÉDACTION** Gilles Gagné, Geneviève Gélinas, Nelson Sergerie

COLLABORATION AU CONTENU VISUEL Nelson Sergerie, Gilles Gagné, Johanne Fournier, Roger Saint-Laurent **ACCORD GOURMAND** Yannick Ouellet, Jean-Christophe Menou

MOTS CROISÉS Diane Richard **ADJOINTE ADMINISTRATIVE** Maryse Brunelle **RÉVISION** Geneviève Gélinas **CORRECTION** Mireille Allard, Céline Duchemin, Jeannine Porlier, Victoire Arbour.

PUBLICITÉ Jean-Philippe Turgeon, pubbdc@graffici.ca **CONSEIL D'ADMINISTRATION** Simon Bujold, président; Dominic Lemyre Charest, vice-président, David Gingras, Jean-Philippe Turgeon, Catherine Landry, Marie-Claude Cyr, Antoine Rivard-Déziel, Étienne Bouchard et Jean-François Binette.

IMPRESSION Les Presses du Fleuve, Montmagny **DISTRIBUTION** Publiscac

Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Québec, 2003



La Stratégie quoi?

PERCÉ — Québec a dévoilé récemment sa tant attendue Stratégie maritime avec, à la clé, des milliers d'emplois et des centaines de millions de dollars. Mais c'était sans compter sur Ottawa qui tente de se débarrasser de ses infrastructures portuaires. Et le port de Gaspé, entre autres, est pris en étau.

À la fin de l'hiver, le gouvernement de Philippe Couillard annonce en grande pompe sa Stratégie maritime en brandissant la création de 30 000 emplois d'ici 2030 avec des investissements de 1,5 G\$. Tant qu'à faire des chiffres ronds : la Stratégie se serait étirée jusqu'en 2040 qu'on aurait promis 40 000 emplois. Les plans de marketing, c'est vraiment n'importe quoi parfois. Bref, on s'en reparlera en 2030, si on y est encore. Une parenthèse avant de poursuivre : on notera que Québec a déjà réservé 500 M\$ et 12 000 emplois pour le Pôle logistique Vaudreuil-Soulanges dans le cadre de la Stratégie. Alors voyez ce qui reste pour toutes les autres régions, et ce, divisé sur les quinze prochaines années. Aussi bien dire que les municipalités maritimes ont davantage de chance de gagner quelque chose en achetant un billet de 6\49 avec extra que d'obtenir des sommes à la hauteur de leurs attentes au titre de la Stratégie.

Donc, tout ça pour dire que le gouvernement conservateur à Ottawa, friand de se débarrasser de ses infrastructures, a vu dans la Stratégie une occasion de passer à l'action. Le 24 avril, un vendredi, Ottawa annonce par voie de communiqué son nouveau Programme de transfert des installations portuaires appartenant à Transports Canada. Combien au fait? Pas moins de 50. La plupart des ports sont situés dans l'Est-du-Québec, dont celui de Gaspé. Nous y sommes. En appelant le maire Daniel Côté le lundi suivant pour obtenir son commentaire, il déclare être surpris et dit ne pas avoir été mis au courant par les autorités compétentes. On ne s'étonnera pas d'apprendre que le maire n'est pas intéressé à acquérir le port avec tout ce que cela implique sur le plan des investissements et de l'entretien à long terme, de même que les responsabilités qui viennent avec. Que fait le maire? Il renvoie la balle à Québec en souhaitant que la Stratégie maritime achète les installations en négociant le tout avec Ottawa.

Or, que dit le ministre responsable de la région, Jean D'Amour? Il dit être à l'écoute. Il parle bien, M. D'Amour. C'est un grand communicateur, il est toujours à l'écoute. Mais plus il écoute, plus les infrastructures et les programmes régionaux disparaissent. Pas besoin de préciser, on se comprend...

Or, si ce n'est pas Québec qui s'en porte acquéreur, l'autre étape du programme fédéral est de le vendre au grand public, aux autochtones ou à l'industrie. En clair, c'est la privatisation du port de Gaspé qui s'annonce et ce n'est sûrement pas une bonne nouvelle pour les citoyens de l'endroit.

Chose notable. On rappellera que Le Devoir avait dévoilé en 2002 qu'Ottawa avait décidé de surseoir à seulement 24 heures d'avis à la cession du port de Gaspé, prévue pour le 1er mai 2001, à la société portuaire locale. Pourquoi? Le gouvernement fédéral a pris cette décision pour deux raisons, avait expliqué au quotidien Georges Farrah, le député fédéral d'alors de Bonaventure-Gaspé-Les Îles-Pabok. D'une part, « nous étions en train d'élaborer une politique [ayant pour objectif que] nous conservions nos ports ». Et d'autre part, si la cession avait eu lieu, cela aurait mis « en danger la pérennité et la viabilité du port à long terme parce que nous, à ce moment-là, on ne pouvait pas en parler et on n'avait pas l'information définitive, on commençait à avoir des signaux très clairs selon lesquels Mines Gaspé pourrait éventuellement fermer ses portes », avait-il déclaré. Et savez-vous qui a été nommé en mai 2014 par le gouvernement Couillard à titre de secrétaire général associé, chargé du Secrétariat à l'implantation de la Stratégie maritime? ... Georges Farrah!

Bonne chance aux deux équipes.

COMMENTEZ LE LIBRE ARBITRE SUR **GRAFFICI.CA**

L'INCONTURNABLE EN GASPÉSIE



PORTAIT DE L'AGRICULTURE EN GASPÉSIE

PORTAIT 3

La production

BOVINE

Principale production en Gaspésie, la production bovine compte 78 exploitations agricoles. Bien que le nombre d'entreprises ait chuté au cours des dernières années, les revenus par entreprise se sont accrus d'un peu plus de 32 %, générant ainsi des **revenus annuels de près de 5,3 millions de dollars** dans la région.

Engendrant à elle seule 21 % des revenus agricoles de la région, la production bovine est caractérisée par la forte présence de **fermes familiales réparties partout sur le territoire**. Les fermes gaspésiennes possèdent une moyenne de 46 vaches. Nos entreprises produisent près de 2 millions de livres de veau chaque année, soit l'équivalent de la consommation annuelle en bœuf pour plus de 5 000 familles.

La mise en marché collective constitue la pierre angulaire de la production dont le regroupement Bœuf Gaspésie est un bel exemple. En se regroupant, les producteurs ont développé des outils pour vendre leurs animaux sur les marchés nord-américains. Ensemble, ils ont fondé une entreprise de transport d'animaux.

La Gaspésie, notamment par ses herbages et ses espaces, présente de nombreux avantages pour la production bovine. **Les conditions du marché sont maintenant propices pour développer la production et préparer la relève!**

Cette chronique s'inscrit dans une série de portraits des principales productions agricoles gaspésiennes façonnées par des entreprises dynamiques, par des femmes et des hommes **producteurs de saveurs, créateurs de richesses...**



PAUL ET JOSHUA HAYES

PRODUCTEURS BOVINS
FERME BAYSIDE, SHIGAWAKE

QUELS SONT LES AVANTAGES À ÊTRE ENTREPRENEUR AGRICOLE?

Cette activité m'a permis de rester en Gaspésie, où ma femme et moi avons élevé notre famille dans un milieu sain. L'agriculture avait le potentiel de créer une entreprise familiale et, aujourd'hui, j'ai la chance de travailler avec mon fils.

Agro
Gaspésie

Producteurs de saveurs
Créateurs de richesses

PROCHAINE PARUTION : La production maraîchère **OCTOBRE 2015**

TABLE DE CONCERTATION
BIOALIMENTAIRE
DE LA GASPÉSIE
Une représentation active et concertée
du développement bioalimentaire régional



Desjardins

Québec



POUVOIR NOURRIR
POUVOIR GRANDIR
Gaspésie - Les Îles

MOTS CROISÉS GASPÉSIENS

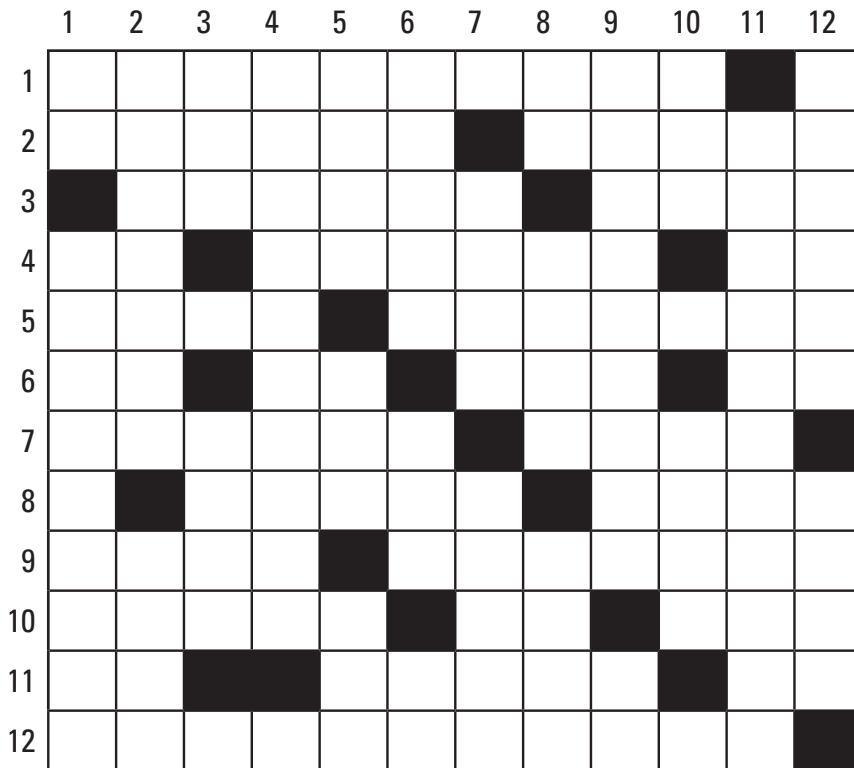
par Diane Richard

HORIZONTALEMENT

1. Activité à faire en Gaspésie.
2. Calme. Sacrer.
3. Peuple saharien. Dernier repas.
4. Lettres numériques. Bienfaiteur. Conj.
5. Liqueur. Usure.
6. Initiales d'une actrice gaspésienne. Mœurs. Règles. Marche.
7. Groupe de vers. Ville du Pérou.
8. Baba. Buté.
9. Université. Honnête.
10. Perça. Drame japonais. Plante potagère.
11. Article. Occlusion. Démonstratif.
12. Vérité d'une évidence niaise.

VERTICALEMENT

1. Interjection. Un endroit pour chercher des agates.
2. Atribus. Risque.
3. Terme de tennis. Oiseau échassier.
4. Fausse orange.
5. Piquant. Isolé sans L. Rocamboles.
6. Gâteau suisse. Mise en ordre. Vaut 576 mètres.
7. Donne à boire. Naturels.
8. Prêtre (phonétiquement). Fête. Adj. ind.
9. Besoin. Poss.
10. Dans une rose. Terme d'informatique.
11. Pionnière.
12. Cessa. Rivière congolaise.



DIVERTISSEMENT

SUDOKU

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

	5										2
		4	3								
		7				9					8
	3	2	5							1	
					9					5	
			4	2							
6	1								5		4
4			1	7							
9			8	4				6			

Niveau de difficulté: DIFFICILE

LA SOLUTION DES JEUX: PAGE 16

Le transport collectif en Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine

POUR TOUS!



Plusieurs trajets disponibles dans votre secteur. Informez-vous!



TARIF RÉGULIER SEULEMENT 2.50\$ le billet* ou 3.00\$ en argent comptant**

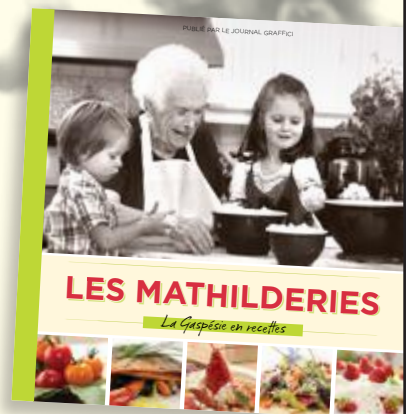
www.monregim.net ou 1 877 521-0841

LIVRE DE RECETTES GASPÉSIENNES LES MATHILDERIES

La meilleure façon de cuisiner le terroir gaspésien

PLUS DE 70 RECETTES GASPÉSIENNES

DES CAPSULES HISTORIQUES SURPRENANTES DE MICHEL LAMBERT



En vente en Gaspésie dans les librairies, épicerie fines, boutiques-cadeaux, et dans plus de 50 autres points de distribution.

Consultez la liste et commandez en ligne au www.graffici.ca.

INFORMATION :

Gabrielle Leduc - marketing@graffici.ca | 418 368-7575, poste 3



De l'argent dans nos poubelles?

Chaque année, les Gaspésiens récupèrent environ 10 000 tonnes de matières dans leurs bacs bleus. Elles transitent par trois centres de tri, qui à leur tour les vendent à des recycleurs, certaines pour un bon prix. C'est ainsi que ces matières se retrouvent dans nos bancs de parcs, notre papier de toilette et même... le système de suspension de nos camionnettes! *GRAFFICI* a suivi le voyage de nos matières récupérées; de quoi faire réfléchir ceux qui mettent encore cet argent à la poubelle!



Les employés du centre de tri du Groupe Bouffard, à Matane, trient les matières recyclables de la Haute-Gaspésie.

Photo: Johanne Fournier

Le contenu des bacs bleus de la Haute-Gaspésie est acheminé au centre de tri du Groupe Bouffard, à Matane. Celui des MRC Rocher-Percé et Côte-de-Gaspé aboutit au Centre de tri de Grande-Rivière, propriété d'une Régie intermunicipale. Quant aux matières de la Baie-des-Chaleurs, elles sont centralisées chez Exploitation Jaffa, à Maria, qui les transborde dans de plus gros camions avant de les expédier au centre de tri de Gaudreau Environnement, à Rimouski.

Actibec, de Chandler, joue aussi un rôle en collectant le papier et le carton des commerces et des institutions (écoles, hôpitaux, banques) d'une grande partie de la

Gaspésie, de Rivière-au-Renard à Nouvelle. L'organisme, qui emploie des personnes handicapées, déchiquette le papier confidentiel avant de l'expédier.

Qu'advient-il des matières une fois triées?

«La récupération, c'est comme la Bourse!», lance Stéphane Gauthier, responsable du développement des affaires chez Gaudreau Environnement à Rimouski. Dépendant des prix offerts par les divers acheteurs, les centres de tri modifient le lieu d'expédition.

«Il y a des gens qui pensent qu'on envoie des matières récupérées au dépotoir: c'est faux», insiste M. Gauthier. La raison

est simple: envoyer des matières au triage coûte 35\$ la tonne; les enfouir au dépotoir coûte entre 110\$ et 125\$ la tonne, selon les lieux. Seule la proportion de déchets – 7 à 10 % du bac, selon M. Gauthier – aboutit au dépotoir.

Les centres de tri privés – ceux de Matane et Rimouski – ont refusé de dévoiler au *GRAFFICI* le nom de leurs acheteurs de matières. Ils nous ont toutefois indiqué quels produits étaient fabriqués en bout de ligne avec le contenu de nos bacs bleus. Le Centre de tri de Grande-Rivière, qui appartient à des municipalités, nous a donné le nom de ses acheteurs (voir pages 12 et 13).

La plupart des matières, une fois

triées, quittent l'Est-du-Québec, ce qui engendre des frais de transport. L'absence de «preneurs de matière» sur la péninsule est d'ailleurs «le maillon faible» du recyclage en Gaspésie, estime Magalie Pouliot, directrice générale d'Exploitation Jaffa. «C'est beau d'avoir des gens qui trient nos matières, mais ça prend aussi des gens qui les valorisent, dit-elle. Jusqu'ici, on n'a pas d'entreprise qui s'est spécialisée là-dedans [en Gaspésie]. On n'a pas beaucoup de volume et on est situés à une extrémité [du Québec]. Il y aurait peut-être une transformation plus artisanale qu'industrielle qui pourrait être faite.»



**COMBIEN
ÇA VAUT,
UNE FOIS TRIÉ?**

PRIX MOYEN LA TONNE

Papier journal	81 à 96\$
Papier blanc	304\$
Carton plat	31\$
Carton ondulé	125\$
Carton de lait et de jus	150\$
Verre mélangé	-27\$*
Métal ferreux	263\$
Aluminium en cannettes	1401\$
Plastiques mélangés	265\$
Sacs et pellicules de plastique	93\$

* Le signe moins (-) signifie que les centres de tri ont dû payer pour s'en débarrasser.

Source: Recyc-Québec, données 2014



DU MÉTAL... aux boîtes de conserve et aux ressorts à lames de camionnette !

Le métal comme celui venant de vos boîtes de conserve constitue, après le passage dans un centre de tri comme celui de Grande-Rivière, une matière précieuse pour des recycleurs comme Mittal Feruni, de Contrecoeur, près de Sorel. Il est refondu à l'une des deux usines de la société mère, le géant mondial Arcelor Mittal, dans cette ville. « Nous en faisons des aciers longs, des billettes, carrées, et des brames, rectangulaires. Les billettes sont envoyées dans des usines fabriquant des aciers d'armatures. L'une des utilisations de cet acier d'armature consiste à fabriquer les lames de ressorts des camionnettes roulant sur nos routes. Quand je vois ces camionnettes, je me dis que nous avons contribué à leur fabrication », précise Louis-Philippe Pélouquin, porte-parole d'Arcelor Mittal. Sur une production annuelle d'acier de deux millions de tonnes à Contrecoeur, 800 000 tonnes arrivent des centres de tri et d'autres récupérateurs. Aux centres de tri de Matane et Rimouski, on expédie aussi le métal vers des aciéries du Québec et de l'Ontario.



DU VERRE... au béton, à la laine minérale et aux dalles écologiques !

Le Centre de tri de Grande-Rivière accumule depuis plus d'un an le verre non consigné, faute de débouchés. Au centre de tri du Groupe Bouffard, à Matane, on l'entrepose aussi depuis deux ans. La fermeture de l'usine de traitement du verre Klareco, de Longueuil, qui traitait 70 % du verre des centres de tri municipaux du Québec, a porté un dur coup aux débouchés pour le verre.

Toutefois, un espoir se dessine à l'horizon, grâce à un projet pilote développé présentement par Gaudreau Environnement, de Victoriaville. « On se sert des sacs de plastique, de verre micronisé (du verre réduit en poussière) et de porcelaine (comme celle des cabinets de toilette) pour faire des dalles écologiques, du pavé. Nous avons une usine pilote et nous espérons aménager une vraie usine dans un an », précise Gabrielle Lapointe, de Gaudreau Environnement. Les sacs de plastique prenaient autrement le chemin de l'Asie, la seule matière pour laquelle Gaudreau dépend des marchés outremer. Et bien des toilettes devront être remplacées par des cabinets à double chasse quand la Stratégie québécoise d'économie d'eau potable deviendra effective en 2017, prévoit Gaudreau Environnement, ce qui fournira de la porcelaine.

Le verre pulvérisé sert aussi d'ingrédient pour le béton, la laine minérale et les systèmes de filtration. Autrement, autour des grands centres, certains types de verre sont broyés et servent de matière de recouvrement dans les lieux d'enfouissement.



DU PAPIER (ET CARTON)... au papier (et carton) !

Il y a des décennies que le papier est convoité par les récupérateurs de fibre cellulosique. L'avènement de la récupération municipalisée et des centres de tri a grandement facilité le travail de firmes comme Papier Rive-Sud, de Montréal, où se rend une bonne partie du papier et du carton récupérés en Gaspésie. Jack Panetta précise que Papier Rive-Sud revend 70 000 tonnes de papier et de carton par an d'un peu partout au Québec. « On favorise toujours des usines du Québec, comme Cascades, à Kingsey Falls, pour le papier bureau, et Norampac à Cabano, pour le carton. On vend aussi à deux usines aux États-Unis, dont à Niagara Falls [côté américain]. On exporte parfois en Chine, mais le marché n'est pas aussi bon. C'est bon de garder la matière au Québec », note-t-il. Gaudreau Environnement, de Victoriaville, reçoit également certains types de papiers de la Gaspésie, et les achemine aussi à Kingsey Falls.

Le carton et le papier journal de la Baie-des-Chaleurs servent à refaire du carton, mais aussi de l'isolant pour les maisons et des boîtes à œufs. Une partie des fibres de la Haute-Gaspésie sert à fabriquer des tubes de coffrage pour couler du béton. Quant au papier blanc, il finit en général sous forme de papier hygiénique, d'essuie-tout et de mouchoirs.

Si les grandes villes fournissent du papier récupéré en quantité, ce sont « les régions du Québec [qui] livrent du papier de meilleure qualité » pour le recyclage, selon Jack Panetta. Nos bacs fermés et un historique plus long expliqueraient cette particularité.

DU PLASTIQUE... aux tuyaux, bancs et chandails !

Récupération de la Mauricie, de Saint-Étienne-des-Grès, traite des matières récupérées en vrac de l'extérieur de sa région. Ça arrive notamment quand il y a débordement de matières premières dans une autre région du Québec. Au Centre de tri de Grande-Rivière, en 2014, 3870 tonnes de matières reçues, soit 32 %, ont quitté la péninsule en vrac. De la Gaspésie, Récupération de la Mauricie reçoit notamment des plastiques mélangés, qui sont classés par la suite en sept catégories. Les bouteilles d'eau constituent la catégorie numéro 1, avec bonne valeur. Les plastiques comme ceux des contenants de savon à lessive, « les numéros 2, sont à haute densité et ils ont une grande valeur. Nous les envoyons chez Soleno Recyclage, d'Yamachiche », explique Michel Camirand, directeur de Récupération de la Mauricie. Une autre usine de Soleno, à Saint-Jean-sur-Richelieu, fait de ce plastique des tuyaux pour égouts pluviaux. Quant au plastique numéro 1, « les recycleurs en font des fils à tapis, et des gilets, comme en laine polaire », dit-il. Une filiale de Papiers Cascades, Re-Plast près de Drummondville, fabrique une gamme de produits de mobilier extérieur, des tables et des bancs, avec du plastique de classe 2. « Les plastiques de classe 3, 4, 5, 6 et 7 sont triés par catégorie, on les met en ballots et on les envoie aussi chez les recycleurs », ajoute M. Camirand. Les plastiques 3 à 7 sont souvent refondus pour faire des mélanges à utilisations diverses, sauf dans l'alimentation. Les plastiques mélangés de la Haute-Gaspésie finissent en tuyaux à plomberie de type ABS.





DE LA STYROMOUSSE... au néant...

Présentement, mis à part quelques projets pilotes isolés, la styromousse récupérée au Québec n'est pas recyclée, malgré les sigles qu'arborent nos barquettes et autres contenants, précise Michel Camirand, de Récupération de la Mauricie.

Il reste encore du progrès à faire en Gaspésie pour arriver à une proportion de 65 % de matières résiduelles récupérées à des fins de recyclage, de valorisation, de compostage et d'acheminement dans un écocentre. Les MRC évaluent présentement où elles en sont par rapport à l'objectif.

C'est du côté du bois qu'un progrès pourrait être significatif d'ici un an. Tant les lieux d'enfouissement de Gaspé que de Saint-Alphonse, dans la baie des Chaleurs, devraient pouvoir soustraire la matière ligneuse à l'enfouissement d'ici l'été 2016.

Rock Pratte, du lieu d'enfouissement de Saint-Alphonse, croit que l'imagination des gens, notamment parce qu'ils trouvent eux-mêmes des trucs de valorisation, a joué un grand rôle dans le fait que le tonnage baisse depuis presque tous les ans depuis l'ouverture de l'emplacement en 2009. « On est arrivés à de bons résultats sans grandes campagnes de rappel, sans police verte. »

Cathy Cauvier, chargée de projet en matières résiduelles pour les MRC d'Avignon et de Bonaventure, identifie l'autre grande source de progrès qui se manifeste à l'horizon. « D'ici 2020, toutes les régions du Québec devront cesser d'acheminer du compost à l'enfouissement », dit-elle.

À cet égard, la MRC du Rocher-Percé possède une longueur d'avance, ayant déjà instauré les bacs bruns, de compostage.

Rock Pratte croit que de nouvelles campagnes de sensibilisation seront nécessaires pour éviter le plafonnement des volumes récupérés et poursuivre la réduction du tonnage envoyé à l'enfouissement. « Ça prendrait une police verte, mais le vent de progression est encore présent », dit-il.

**ENCORE BIEN
DES DÉFIS
À RELEVER**

GRAFFICI.CA
L'INCONTOURNABLE EN GASPÉSIE

+ CRITIQUE!
+ FOUILLÉ!
+ ACCESSIBLE!

**VOUS AVEZ UN COMMUNIQUÉ À DIFFUSER ?
UNE ACTIVITÉ À ANNONCER ?
UNE OPINION À FAIRE VALOIR ?
ÉCRIVEZ-NOUS À REDACTION@GRAFFICI.CA.**

VOUS EN DONNE PLUS!

**PLUS QUE JAMAIS...
L'INCONTOURNABLE EN GASPÉSIE**





Le Grand Défi

Bâtir MA RÉGION!



La grande finale du concours « Le Grand Défi : Bâtir ma région! » s'est tenue simultanément dans les quatre MRC participantes le samedi 9 mai lors des Salons des Jeunes Bâtisseurs, suivis des galas de remis de prix. Des centaines de visiteurs ont pu découvrir les projets entrepreneuriaux réalisés par les jeunes et voter pour leurs projets coups de cœur.

Visant à faciliter l'intégration de l'entrepreneuriat en milieu scolaire, notamment en permettant aux élèves de réaliser un projet ayant un impact sur leur collectivité encadrés par des intervenants du milieu, ce concours est établi depuis 2012 dans la MRC de La Côte-de-Gaspé. Il s'est étendu cette année aux MRC du Rocher-Percé, d'Avignon et de Bonaventure, et a connu un franc succès!

Coordonné par les Carrefours jeunesse-emploi MRC La Côte-de-Gaspé et Avignon-Bonaventure, ainsi que le Carrefour Jeunesse Option Emploi Rocher-Percé, « Le Grand Défi : Bâtir ma région! » est chapeauté par les Commissions scolaires René-Lévesque et des Chic-Chocs, et est appuyé de nombreux partenaires.

À TOUS LES PARTICIPANTS, ACCOMPAGNATEURS, COACHS DE LA CARAVANE, MEMBRES DU JURY, VISITEURS DES SALONS ET PRÉCIEUX PARTENAIRES, NOUS DISONS... MERCI!



L'ensemble des gagnants de la MRC d'Avignon.

LES PRIX COUP DE MAÎTRE
ATTRIBUÉS PAR LE JURY
1500\$

PRIMAIRE

MRC de La Côte-de-Gaspé :
« Alimentaire mon cher Watson », 2^e année, école Saint-Rosaire de Gaspé.
Accompagnatrice : Josiane Pelletier.

MRC du Rocher-Percé :
« PascAri en folie! », 6^e année, école Saint-Joseph de Chandler.
Accompagnatrice : Julie Poirier.

MRC de Bonaventure :
« Salon des métiers gaspésiens », 5^e et 6^e année, école Aux Mille-Ressources de Saint-Alphonse.
Accompagnatrice : Nancy St-Onge.

MRC d'Avignon :
« Écolo jardin », 2^e et 3^e année, école Père-Pacifique de Pointe-à-la-Croix.
Accompagnatrice : Jessica Leblanc.

SECONDAIRE

MRC de La Côte-de-Gaspé :
« Ordi-moteur », école C.-E.-Pouliot de Gaspé.
Accompagnatrice : Luce Cloutier.

MRC du Rocher-Percé :
« Chez Expedi », programme formation préparatoire au travail, école Mgr-Séigny de Chandler.
Accompagnatrice : Mariène Mercier.

MRC de Bonaventure :
« Comité Intimida-NON », 4^e année (primaire) à 2^e secondaire, école Le Bois-Vivant de New Richmond.
Accompagnatrices : Maryse Soucy et Lyne Appleby.

MRC d'Avignon :
« École de glisse », Gabriel Frenette, 5^e secondaire, école des Deux-Rivières de Matapédia.
Accompagnateur : Serge Normandeau.

ÉDUCATION DES ADULTES ET FORMATION PROFESSIONNELLE

MRC de La Côte-de-Gaspé :
« Les jardins suspendus d'IS », centre d'éducation des adultes (CEA) L'Envol de Rivière-au-Renard.
Accompagnatrice : Sandra Malouin.

MRC du Rocher-Percé :
« Gestion des matières intelligentes », CEA La Ramille de Grande-Rivière.
Accompagnateur : Pierre-Luc Arsenault.

MRC de Bonaventure :
Non participante

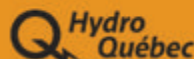
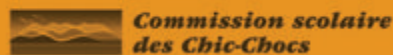
MRC d'Avignon :
« Café Sucré-salé », CEA de Maria.
Accompagnatrice : Nathalie Arsenault.

L'édition 2015 en chiffres

Plus de **32 000 \$** en prix

Plus de **700** participants de 4 MRC gaspésiennes

83 projets entrepreneuriaux



Bois-de-Gaspé
Littoral
Centre-sud gaspésien
Quatre-Vents
New Richmond
Maria
Tracadie
Monts et Rivières

LES GAGNANTS

DU « GRAND DÉFI : BÂTIR MA RÉGION! » 2015

MRC DU ROCHER-PERCÉ



© Angèle Memillo

MRC DE BONAVENTURE



© Imédias

MRC DE LA CÔTE-DE-GASPÉ



© Roger St-Laurent

L'équipe du projet « Gestion des matières intelligentes » du CEA La Ramille de Grande-Rivière.

L'équipe du « Salon des métiers gaspésiens », formée d'élèves de 5^e et 6^e année de l'école Aux Mille-Ressources de Saint-Alphonse.

L'équipe du projet « Ordi-moteur » de l'école C.-E.-Pouliot de Gaspé.

**LES PRIX
COUP D'ÉCLAT**
ATTRIBUÉS PAR LE JURY

1000\$

PRIMAIRE

MRC de La Côte-de-Gaspé :
« Clic Radieau », 4^e à 6^e année, école du P'tit-Bonheur de Grande-Vallée.
Accompagnatrice : Émilie Leblanc-Laberge.

MRC du Rocher-Percé :
« Les Toiles montantes », 3^e et 4^e année, école Saint-Bernard de Gascons. Accompagnatrice : Line Lebrun.

MRC de Bonaventure :
« Calendrier sur l'eau », 1^{re} à 3^e année, école La Relève de Saint-Elzéar.
Accompagnatrice : Ana Mattos.

MRC d'Avignon :
« L'affaire est dans le sac », 3^e année, école Bourg de Carleton-sur-Mer.
Accompagnatrice : Cindy Labillois.

SECONDAIRE

MRC de La Côte-de-Gaspé :
« Snow Park », 5^e secondaire, école C.-E.-Pouliot de Gaspé.
Accompagnatrice : Michelle Guay.

MRC du Rocher-Percé :
« Zone Buck », 3^e secondaire, école du Littoral de Grande-Rivière.
Accompagnatrice : Marie-Ève Gariépy.

MRC de Bonaventure :
« IWood », 3^e et 4^e secondaire, école Aux Quatre-Vents de Bonaventure.
Accompagnateur : Patrick Bourdages.

MRC d'Avignon :
« Tourner pour générer », 5^e secondaire, école Antoine-Bernard de Carleton-sur-Mer.
Accompagnateur : Félix Boudreau.

ÉDUCATION DES ADULTES ET FORMATION PROFESSIONNELLE

MRC de La Côte-de-Gaspé :
« Bien manger pour bien travailler! », Centre de formation professionnelle (CFP) C.-E.-Pouliot de Gaspé.
Accompagnatrice : Michèle Tremblay.

MRC du Rocher-Percé :
« Donner au suivant », CFP La Relance de Chandler.
Accompagnatrice : Johanne Bernatchez.

MRC de Bonaventure :
Non participante

MRC d'Avignon :
« Calendrier Écolavignon », CEA de Matapédia.
Accompagnatrice : Michèle Leblanc.

**LES PRIX
COUP DE CŒUR**
REMIS PAR LE PUBLIC

250\$

PRIMAIRE

MRC de La Côte-de-Gaspé :
« Alimentaire mon cher Watson », 2^e année, école Saint-Rosaire de Gaspé. Accompagnatrice : Josiane Pelletier.

MRC du Rocher-Percé :
« Je suis moi », 5^e et 6^e année, école Saint-Joseph de Chandler.
Accompagnatrice : Danièle Whittom.

MRC de Bonaventure :
« Opération famille », 6^e année, école François-Thibault de Bonaventure.
Accompagnatrices : Josée Babin et Josette Martin.

MRC d'Avignon :
« Écolo jardin », 2^e et 3^e année, école Père-Pacifique de Pointe-à-la-Croix.
Accompagnatrice : Jessica Leblanc.

SECONDAIRE

MRC de La Côte-de-Gaspé :
« Snow Park », 5^e secondaire, école C.-E.-Pouliot de Gaspé.
Accompagnatrice : Michelle Guay.

MRC du Rocher-Percé :
« Les bijoux d'Ariane », 4^e secondaire, école du Littoral de Grande-Rivière.
Accompagnateur : Luc Turbide.

MRC de Bonaventure :
« Génial! », Cassandra Desroches, 4^e secondaire, école Aux Quatre-Vents de Bonaventure.
Accompagnatrice : Édith Bélanger.

MRC d'Avignon :
« Reconnaissance des élèves », conseil étudiant, école des Deux-Rivières de Matapédia.
Accompagnante : Véronique Barriault.

ÉDUCATION DES ADULTES ET FORMATION PROFESSIONNELLE

MRC de La Côte-de-Gaspé :
« Les jardins suspendus d'IS », CFP L'Envol de Rivière-au-Renard.
Accompagnatrice : Sandra Malouin.

MRC du Rocher-Percé :
« Donner au suivant », CFP La Relance de Chandler.
Accompagnatrice : Johanne Bernatchez.

MRC de Bonaventure :
Non participante

MRC d'Avignon :
« Café Sucré-salé », CEA de Maria.
Accompagnatrice : Nathalie Arsenault.

**LES PRIX
COUP DE POUCE
COOP**
OFFERTS PAR
LA COOPÉRATIVE DE
DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL
GASPÉSIE-LES ÎLES
À UNE ÉQUIPE PAR MRC

250\$

MRC de La Côte-de-Gaspé :
« Raconte-moi une histoire », 6^e année, école Notre-Dame-du-Sacré-Cœur de Gaspé.
Accompagnatrice : Geneviève Dupuis.

MRC du Rocher-Percé :
« La murale du bonheur », 2^e à 6^e année, école primaire Assomption de Val-d'Espoir.
Accompagnatrices : Louisa Cyr et Annie Pruneau.

MRC de Bonaventure :
« Salon des métiers gaspésiens », 5^e et 6^e année, école Aux Mille-Ressources de Saint-Alphonse.
Accompagnatrice : Nancy St-Onge.

MRC d'Avignon :
« Café Sucré-salé », CEA de Maria.
Accompagnatrice : Nathalie Arsenault.

**LES PRIX
GEORGES-
MAMELONET**
ATTRIBUÉS PAR LA
FAMILLE DU REGRETTÉ
HOMME D'AFFAIRES AUX
DEUX PROJETS LES PLUS
INNOVATEURS DE LA MRC
DU ROCHER-PERCÉ

400\$

« PascAri en folie! », 6^e année, école primaire Saint-Joseph de Chandler.
Accompagnatrice : Julie Poirier.

« Bacs de culture », CFP de Paspébiac-Bonaventure de Grande-Rivière.
Accompagnateur : Dany Bourget.





PORTIONS:
4 portions

PRÉPARATION:
30 minutes

MARINADE:
12 heures

CUISSON:
25 minutes

SUPRÊME DE POULET MIEL ET LIMETTE

INGRÉDIENTS

- 4 poitrines de poulet
- 3 limes (jus et zeste finement râpé)
- 2 c. à table d'huile de chanvre de la Coop du Cap ou d'huile d'olive
- 1 pincée de safran
- 2 c. à table de beurre
- 2 c. à table d'huile d'olive
- 2 c. à table de miel du Rucher des framboisiers de Maria
- 1 c. à thé de thym frais haché ou une pincée de thym séché
- 2 c. à table de menthe fraîche hachée
- Sel et poivre du moulin au goût
- 3 c. à table d'amandes effilées rôties

MÉTHODE

Fendre les poitrines de poulet en 2 dans le sens horizontal, de manière à créer deux escalopes. Les piquer avec une fourchette en plusieurs endroits. Les déposer dans un plat fermant hermétiquement, les arroser du jus, du zeste de lime et de l'huile de chanvre. Réserver au frais. Laisser mariner toute

une journée ou toute une nuit. Idéalement, retourner le poulet une à deux fois durant cette période.

Dans un ramequin, laisser tremper le safran pendant 15 minutes dans 60 ml (¼ de tasse) d'eau tiède. Laisser refroidir et réserver.

Sur un grill bien chaud ou dans une grande poêle épaisse, faites revenir les morceaux de viande à feu vif avec le beurre et l'huile. Assaisonner et colorer les morceaux de poulet sur toutes les faces.

Si vous avez cuit le poulet sur le grill, faire les prochaines étapes pour la sauce dans une petite casserole sans le poulet. Dans un bol, mélanger ensemble le miel, la décoction de safran et le reste de la marinade. Verser la préparation sur le poulet, ajouter le thym et la moitié de la menthe. Rectifier l'assaisonnement et laisser mijoter à couvert sur un feu doux pendant 20 minutes. Durant la cuisson, arroser la viande régulièrement.

Pendant ce temps, mélanger ensemble les amandes rôties et le reste de la menthe. Pour la présentation, dresser le poulet dans un plat de service arrosé de son jus de cuisson et saupoudrer du mélange de menthe et d'amandes rôties. Servir aussitôt avec une salade de jeunes pousses de laitue et des pommes de terre grelots cuites à la vapeur.



Photo: Yannick Ouellet

Une recette aux saveurs exotiques avec des ingrédients gaspésiens pour le réveil de la saison des barbecues.

Pour accompagner le plat...

JEAN-CHRISTOPHE MENU, SOMMELIER

Carpineto Dogajolo Rosato 2014 | Code SAQ #1026389 – 15,85 \$

C'est dans la charmante et magnifique région du Chianti Classico en Toscane, à mi-chemin entre Florence et Sienne, que la Casa Vinicola Carpineto fut fondée, en 1967. Les deux fondateurs de ce vignoble avaient, à la base, l'objectif de créer des vins avec la typicité du terroir toscan et d'en faire des vins de renommée mondiale. Il ne leur fallut pas longtemps pour voir leur rêve se réaliser et devenir des grands maîtres dans cette région où l'opulence des vins côtoie les oliveraies et les ifs centenaires des collines environnantes.

Composé principalement de sangiovese et agrémenté de canaiolo, le moût obtenu du pressurage est refroidi, puis laissé en contact avec les pellicules du raisin pendant une courte période afin d'aller chercher le plus possible de saveur, mais en gardant une couleur délicate. D'un rose pâle avec d'élégants

tons fuchsia, le nez s'ouvre sur des notes florales intenses et de fruits tels que la groseille, la myrtille et des effluves de pêche. En bouche, il est plutôt ample et capiteux pour un vin rosé, bien qu'il possède une vive acidité qui le rend rafraîchissant et très agréable. En plus des arômes décelés au nez, on y remarque des saveurs qui rappellent la cerise et la pivoine.

A contrario de son homologue rouge le Dogajolo Rosso, plus puissant et boisé, ce rosé s'inscrit dans la lignée des vins estivaux que l'on peut apporter n'importe où et déguster en toute occasion. Il saura accompagner à merveille vos grillades de fruits de mer, vos barbecues de volailles juteuses marinées aux épices exotiques légèrement relevées et vos salades croquantes aux couleurs et aux goûts variés. Tchîn-Tchin...



GRAFFICI
L'INCONTOURNABLE EN GASPÉSIE

GRAFFICI
ENTREPRENEURIAT

Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine



Pour vous abonner à nos publications :
418 392-7440, poste 10

LA SOLUTION DES JEUX DE LA PAGE 10

1	D	E	L	T	A	P	L	A	N	E	F	
2	A	D	O	U	C	I		B	E	N	I	R
3		I	B	E	R	E	S		C	E	N	E
4	M	C		M	E	C	E	N	E		N	I
5	O	U	Z	O		E	R	O	S	I	O	N
6	N	L	U	S		T	E	S		V	A	
7	T	E	R	C	E	T		L	I	M	A	
8		A	H	U	R	I		T	E	T	U	
9	Y	A	L	E		I	N	T	E	G	R	E
10	A	L	E	S	A		N	O		A	I	L
11	L	E			I	L	E	U	S		C	E
12	L	A	P	A	L	I	S	S	A	D	E	

1	5	9	6	8	4	7	3	2				
2	8	4	3	1	7	9	6	5				
3	6	7	2	5	9	1	4	8				
4	7	3	2	5	6	8	4	1	9			
5	8	4	1	7	9	3	2	5	6			
6	5	9	6	4	2	1	3	8	7			
7	6	1	8	9	3	2	5	7	4			
8	4	2	5	1	7	6	8	9	3			
9	7	3	8	4	5	6	2	1				

PASSION tomates



NEW RICHMOND - Si en avril les tomates ne se découvrent pas d'un fil, elles s'y agrippent de leur feuillage dans les gigantesques serres de Jardins-Nature à New Richmond. Déjà groupie de leur goût « fraîchement cueillies », j'ai décidé de jouer au paparazzi et de percer leur intimité sous la supervision de leur coach de vie, Germain Babin, le directeur des ventes des serres.

Concluant une livraison, «Monsieur tomates» explique qu'à midi pile, 800 caisses de la variété beefsteak prendront le chemin de chaînes d'épicerie de la capitale canadienne. Cette année, 3 millions de délicieuses voyageuses transporteront ainsi leurs arômes d'ici vers les marchés québécois et ontariens et gâteront plusieurs palais gourmands chez l'Oncle Sam. Il est 9 h 30, j'ai peut-être la chance d'y mettre un peu de mon énergie pour épater ma parenté d'Ottawa.

Ne voulant pas entacher la délicate fraîcheur des petites potelées poussant dans des sillons en gratte-ciel, j'enfile un pyjama à pattes de cultivateur d'intérieur. Depuis leur mise en terre en janvier, les 20 000 plants de ce premier dôme semblent en pleine chorégraphie aérienne comme ces acrobates de cirque grim pant vers le soleil.

Il faut savoir que le teint santé de ces belles vient en grande partie des soins biologiques prodigués. Mes pantoufles de protection ont croisé des pots de petites plantes que je croyais décoratives, mais sous leur appareil, elles abritent plutôt des insectes qui chassent la mouche blanche, une ennemie qui s'agglutine sur le fringant feuillage des tomates. Un peu plus loin, j'entends bourdonner des taons qui tiennent le rôle de cigognes afin de maintenir un bon taux de fécondation *in serro*.

Je me laisse guider dans cette jungle où je perçois un cri de perroquet... Ha! Non, c'est plutôt le son aigu de l'élévateur qui s'approche pour me hisser à la canopée de ces palmiers gaspésiens. J'admire les fleurs jaune pâle qui seront bientôt à pincer pour réguler l'expansion des joufflues à pépins. De retour au rez-de-palmiers, je joue à l'orthopédiste et place une attelle de plastique à un bras végétal aux biceps trop flasques pour soutenir le poids d'une dame qui, sur le coup, rosit de gêne.

Ça tombe plutôt bien, car mon aide-jardinier m'indique qu'elle est prête à quitter son plant généalogique. Sa rougeur tirant sur le rose pêche indique une maturation qui sera à point lors de son arrivée au marché.

J'enligne donc mon sécateur à la base du pédoncule. Un petit coup sec après l'autre, s'accumulent ainsi les «Mesdames Beefsteak» dans un bac mobile. Placées de façon à ce que le restant de tige pointe vers le haut, les tomates ne seront pas tentées de disputer une partie d'escrime et risquer d'abîmer leurs belles peaux lisses.

Pour leur épargner l'intimidation causée par des consommateurs capricieux, les tomates aux vergetures avancées, aux cicatrices de bagarreuses ou celles qui portent la génétique d'*Elephant man* seront rangées dans des boîtes vendues au rabais ou offertes à des centres d'aide alimentaire. Pour les ravigoter, je leur chuchote que moi et plusieurs épiciers savons que la beauté de leur saveur est à l'intérieur...

Je roule mon chariot de victuailles vers la gare de départ. S'y trouvent plusieurs travailleurs affairés à placer les globe-trotteuses dans les bacs appropriés à leurs poids. Je verse le contenu de ma remorque sur un tapis roulant, puis le convoi se prête à l'évaluation d'une mécanique à la «Qui perd gagne». De la plus fine à la plus corpulente, les beefsteaks seront classées par taille pour remplir chacun des wagons cartonnés. Finalement, je me hâte d'apposer leur sceau de baptistère qui témoigne de l'environnement sain et soigné qui les a mis au monde.

De retour chez moi, un petit coup de fil à matante Opal pour lui donner rendez-vous à son épicerie d'Ottawa où elle saura s'approvisionner de succulentes rougeurs gaspésiennes certainement plus vivifiantes que celles de quelconques tulipes...



Répertoire régional

PROFESSIONNELS ET ENTREPRISES

ESPACE
pour vos réunions

sans frais pour les groupes
de 10 personnes ou plus
lorsqu'un repas est pris sur place!

50 ans

**LE MANOIR
BELLE PLAGE**

info@manoirbelleplage.com | Carleton-sur-Mer | 418 364-3388

www.manoirbelleplage.com ★★★★★

Annie Malerie
Pour le bien-être de vos animaux

- Accessoires
- Nourriture
- Vente d'animaux
- Tonte et toilettage

Annie Malerie
255, boulevard Perron Est,
New Richmond, QC G0C 2B0
Tél.: 418 392-4144
Fax: 418 392-4954

Distributeur Laguna
Fontaines et jardins d'eau

**DE LA FRITE
MAISON
AU PLAISIR
GLACÉ!**

**MAM'ZELLE
Maria**

Mam'zelle Maria
597 Boul. Perron
Maria G0C 1Y0
418 759-3739

**CASSE-CROÛTE
BAR LAITIER**

LOCATION MOREAU INC.

Nous louons tout (ou presque)

Réparation et installation André et Valérie Moreau
de pompes à eau Propriétaires

Tél.: 418 392-4219 • Téléc.: 418 392-5344
223, chemin Cyr, New Richmond (Québec) G0C 2B0
locationmoreau@hotmail.com • www.locationmoreau.com

MEGA

"Toujours plus grand pour mieux vous servir!"

LES MEUBLES CONRAD BOUDREAU

meubles • électro-ménagers • électronique • boutique à matelas

687, boulevard Perron, Maria (Québec) G0C 1Y0
Tél.: 418 759-3865
meublesc.boudreau@globetrotter.net

CDR Coopérative de développement régional
GASPÉSIE - LES ÎLES

**VOTRE RÉFÉRENCE
EN CRÉATION D'ENTREPRISES
COOPÉRATIVES**

**Vous avez des questions
sur le modèle coopératif?**

418 392-6741 ou info@cdrgim.fcdrg.coop

Visitez notre site internet www.cdrgim.fcdrg.coop
et notre page Facebook

RICO
construction

JEAN-LUC LEGAULT
j.legault@live.ca
418 360-6432
R.B.Q. 5594-1710-01

*RICO, pour une maison saine,
confortable et durable!*

SPÉCIALITÉS

- Maisons ancestrales
- Revêtement extérieur
- Toitures métalliques
et bardeaux de cèdre

849, boul. Forillon
Gaspé, QC G4X 6T9

D^{re} Fannie Boulanger
chiropraticienne

127, Côte Bellevue
Gaspé, G4X 1J3

Tél.: 418 368-0055
Téléc.: 418 368-7315

fannieboulangerchiro@globetrotter.net

IMMOBILIER

**PLUS DE
30 ans
D'EXPÉRIENCE**

VENDOMAX
AGENCE IMMOBILIÈRE

Un service professionnel
pour tous vos
besoins
immobiliers.

1.9% Commission à partir de

Louise-Hélène Delorme
courtier immobilier

ACHAT | VENTE | FINANCEMENT
418 360-7914

**RÉSIDENCES
BOUTIQUE**

Votre CONFORT, nos INSPIRATIONS...

Résidences Boutique est un regroupement de deux familles qui offre leurs chalets en location à Pin Rouge. Les propriétaires désirent transmettre à leurs clients le confort essentiel à des souvenirs inoubliables.

www.residences-boutique.ca

La malédiction
du **CARRICKS**
et autres histoires
de naufrages

Musée de la Gaspésie
DU 23 JUIN 2015 AU 31 JANVIER 2016

Réagissez aux
articles sur notre
page Facebook

Devenez un adepte de la page GRAFFICI!

facebook



Un « HOMME FORT » originaire de New Richmond

MARIA — Le Gaspésien Hantony Landry est déjà l'un des hommes les plus forts au Canada, à 24 ans. Originaire de New Richmond, il vit actuellement à Blainville, mais aimerait bien revenir s'établir en Gaspésie. GRAFFICI l'a rencontré lors de son plus récent passage chez lui, dans la Baie-des-Chaleurs.

Hantony s'entraîne depuis sept ans comme athlète de force et il obtient des résultats remarquables pour un jeune homme de son âge. Il a terminé cinquième au concours déterminant l'homme le plus fort au Canada en 2013, et il a gagné la Coupe du Québec en 2014.

En Coupe du Québec, un circuit de quatre événements, il a terminé deux fois premier, une fois deuxième et une fois troisième, pour l'emporter aisément au total des points.

Hantony a pratiqué plusieurs sports pendant son enfance et son adolescence, dont le hockey et le football et il a toujours eu une fascination pour les hommes forts. Membre en 2005 de l'équipe du Carcajou de la Baie des Chaleurs s'étant rendu au Bol d'or, le championnat du football scolaire québécois, il a renoncé à poursuivre ce sport.

«J'ai commencé à faire du "power lifting" après le football [des exercices de puissance comptant les flexions de jambes, le soulevé de terre et le développé au banc]. J'ai rencontré un arbitre en chef de compétitions d'hommes forts. Il m'a dit que c'était possible pour moi de m'entraîner en ce sens», raconte Hantony Landry.

C'était en 2009. Les concours d'hommes forts des circuits québécois, canadiens et mondiaux comptent des épreuves variées, mais il y a un parcours général qui a orienté son entraînement.

«Il faut être prêt à toute éventualité. Il y a un panier d'épreuves comptant une marche, du fermier avec un poids au bout des bras ou entre les épaules, un levé statique, qui peut être une voiture, le "truck tow" [tirer un camion sur une distance donnée], un poids à renverser plusieurs fois, comme un énorme pneu, pour le cardio, et un levé d'épaule, que ce soit une roche ou un billot», explique-t-il.

Cet éventail peut être «agrémenté» d'autres épreuves. C'est d'ailleurs dans une variante de marche, le transport du bouclier, qu'Hantony se distingue, même à l'échelle internationale.

«Je suis premier au Canada, et peut-être en Amérique du Nord. Le record du monde est de 70 mètres pour une pierre de 418 livres. Moi, j'ai fait 72,5 mètres, avec une pierre un peu moins lourde, de 410 livres», signale le Gaspésien, qui aura éventuellement la chance d'essayer avec la «vraie» pierre.

«Je veux améliorer ma levée du billot. C'est un billot avec des poignées, qu'on apporte à l'épaule et qu'on lève au-dessus de sa tête», précise-t-il.

Son horaire de compétition prendra de l'expansion en 2015. «J'ai fait de quatre à six compétitions par an, mais cette année, ce sera 10 et plus».

Son idole est l'ancien champion polonais Mariusz Pudzianowski, cinq fois gagnant du titre d'homme le plus fort du monde. «Les raisons sont simples. Il faisait cinq pieds 11 pouces, et 295 livres. Ce n'était pas le plus gros, mais c'était le plus athlétique. Il ne faisait pas juste gagner. Il gagnait nettement. Il arrivait aux compétitions plus que prêt», signale Hantony Landry, qui compte aussi sur ses qualités athlétiques plutôt que seulement sur sa force brute, en compétition.

Avec ses six pieds et ses 285 livres, il n'est pas le plus gros non plus, à l'échelle québécoise ou canadienne des athlètes de force. L'un de ses adversaires, Jean-François Caron, le champion canadien, fait six pieds et deux pouces pour 320 livres. La force montante à l'échelle mondiale, l'Islandais Hafthor Bjornsson, mesure six pieds neuf pouces et pèse 420 livres.

Hantony Landry aspire à participer dans un avenir prévisible au championnat mondial des hommes forts, le World Strongest Man. «Quand tu es rendu là, tu veux gagner», résume-t-il.

Anthony a le désir de revenir s'établir en Gaspésie. «J'ai essayé, mais on ne s'entraîne pas pour les épreuves d'hommes forts seulement en gymnase. Je m'entraîne quatre fois au gymnase en fin de semaine, je pratique avec les équipements. Je n'en ai pas en Gaspésie».



Photos : Gilles Gagné

Hantony Landry a passé une semaine chez lui, dans la Baie, récemment. Malgré son travail et son entraînement, Hantony Landry consacre du temps à promouvoir la formation professionnelle et technique, comme ici, lors de la journée «Bras de fer», au Centre d'éducation des adultes de Maria, à la fin d'avril, alors qu'il a notamment arbitré un concours de tir au poignet, en plus de parler à l'auditoire.

Il croit qu'il faudrait environ 20 000 \$ pour acquérir les appareils utilisés dans les concours. «Ça peut varier, si j'achète tout ou si je construis à partir du matériel acheté, comme le métal».

Il aimerait bien aussi faire venir un événement du Circuit du Québec en Gaspésie. «Je pense que ça fonctionnerait. La région sait comment organiser des événements», dit-il.

Hantony Landry a passé une semaine

chez lui récemment, en tant que porte-parole en formation professionnelle auprès d'autres étudiants. Il est plutôt expert en la matière.

«J'ai un DEP [diplôme d'études professionnelles] en systèmes intérieurs, une branche de la construction. J'ai aussi un DEP en vente-conseil. J'ai mes cartes de charpentier-menuisier», note le solide gaillard, qui gagne présentement sa vie comme conducteur de camion.



FESTIVAL EN CHANSON DE Petite-Vallée

en collaboration avec



FAÇON À L'OUEST

DU
26
JUN
AU
4
JUILLET
2015



YANN PERREAU
26 JUIN – 14H



GUITARE DE COURSE
LE DEMI-MARATHON DU FESTIVAL EN CHANSON
27 JUIN



LÉGENDES D'UN PEUPLE
ALEXANDRE BELLIARD ET SES INVITÉS
28 JUIN – 20H



KEVIN PARENT
27 JUIN – 20H



**LES SOEURS BOULAY ET
MARIE-PIERRE ARTHUR** 30 JUIN – 20H



PIERRE LAPOINTE
4 JUILLET – 20H



ALEXANDRE DÉSILETS
27 JUIN – 23H



**RENÉE MARTEL AVEC LAURENCE JALBERT,
LUCÉ DUFALT, VALÉRIE CARPENTIER,
GUYLAINE TREMBLAY ET D'AUTRES ARTISTES
GASPÉSIENNES** 2 JUILLET – 20H



GALAXIE
4 JUILLET – 23H30

**BILLETS
EN VENTE
DÈS MAINTENANT !**
418-393-2222
1-855-790-1245
ADMISSION.COM

ARTISTE PASSEUR

**KEVIN
PARENT**

FESTIVALENCHANSON.COM

AINSI QUE :

DANIEL BOUCHER / DARAN / BORI / PHILIPPE B / SALOMÉ LECLERC / WILLOWS / SÉBASTIEN LACOMBE / BENOÎT PARADIS TRIO / DAVID GOUDREAU / NEVCHÉ / D-TRACK / ROD LE STOD / HOMMAGE À KEVIN PARENT / LA PETITE ÉCOLE DE LA CHANSON / LES PARTICIPANTS DE LA SÉLECTION OFFICIELLE

